

la liste du personnel — qui n'aient passé à l'institution, laissant aux directrices le soin des formalités à remplir et des frais à encourir avant d'être dirigées vers la maison de santé où, tout d'abord, leurs employeurs eussent dû les conduire eux-mêmes.

Enfin, l'Œuvre de la Protection renferme un ouvroir, où, chaque semaine, un certain nombre de dames se réunissent pour confectionner des vêtements au profit des miséreux de la ville et des localités adjacentes. De ce centre charitable sont partis, depuis 1906, 32,000 vêtements. Quant aux secours en argent, ils s'élèvent à \$1,600, tandis que les visites aux familles indigentes se chiffrent à \$8,000.

Les âmes dirigeantes des humbles maisons qui font le sujet de cette étude ont donc rendu quelques petits services à la religion, à la société et à la ville de Québec.

Puissent ces statistiques, puisées aux sources les plus authentiques, comme les plus humbles, mettre en lumière une œuvre qui ne fait guère de bruit, ne vise pas davantage à l'effet, mais par sa haute portée morale, son action sociale et bienfaisante, se recommande à la sympathie des âmes généreuses et des nobles cœurs”.

Voilà donc comme le bien ne fait pas toujours du bruit.

Et si vous êtes convaincu de l'utilité croissante, de la nécessité de l'œuvre, il faudrait traduire cette conviction en pratique.

Comme par le passé les directrices organisent présentement une petite vente au profit de leur humble mais utile apostolat.

Ce bazar commencera le lundi de Pâques, 9 avril, pour durer une couple de semaines. Mais lisez plutôt et admirez avec quelle gentille discrétion ces dames vous demandent la permission d'accomplir leur œuvre de bien :

“Fidèle à sa noble devise, à son passé plein de réconfortants souvenirs, Québec, nous en avons la certitude favorisera ce mouvement. Le petit bazar en perspective, s'il renouvelle ou fait naître de belles adhésions, de généreux élans, n'affectera, d'ailleurs, nul budget. Il n'impliquera ni spéculation indiscrète, ni empiètement indélicat sur les autres initiatives de la saison. Car, aux pauvres, il offrira des objets pratiques, et d'une incontestable utilité ; aux fortunés, mille choses peu coûteuses mais faites d'élégance moderne et de goût sûr.

Qu'on se le dise, et que les amies chères de la première heure, unies aux bienfaitrices non moins gracieuses de la onzième, se donnent la main pour alimenter les comptoirs *coopératifs* du Palais, et faire de la kermesse en perspective un succès sans précédent ! Le carême n'est-il pas le temps de la bienfaisance et des